

LES REPRESENTATIONS DE L'ECOLE PAR SES ACTEURS



**Pr. Abia ROUAG,
Hamoudi ROUAG et l'équipe projet PNR**

« Décrochage et déscolarisation, l'image de l'école en question »

Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels
Université Constantine 2 Abdelhamid MEHRI.

Les mutations socioculturelles et économiques que connaît la société algérienne dans sa profondeur ont généré l'émergence de nouvelles conduites et valeurs comme elles semblent avoir fortement altéré l'image de l'école et par ricochet celle du maître et de son produit, image assimilée naguère à la réussite, à la promotion et à l'ascension sociale. Nous passons donc d'une image hautement valorisée naguère à une image de plus en plus dévalorisée présentement, phénomène accentué par le renversement de l'échelle sociale et celle des valeurs et par des choix politiques qui n'ont pas toujours été couronnés de succès.

Souvent critiquée, pointée du doigt, mais en même temps convoitée, l'école reste cependant un enjeu social ambigu et paradoxal. Les comportements que l'on y observe dévoilent un malaise vécu par l'ensemble de ses acteurs, voire un manque de confiance vis-à-vis de cette institution.

POSITION DU PROBLEME

Les réformes successives qu'a connues l'école n'ont pas encore réussi à régler la crise profonde du système scolaire.

Cette crise se traduit principalement par un échec scolaire massif et son corollaire, des déperditions importantes et les sorties sans qualification de centaines de milliers d'élèves, chaque année, dont

beaucoup sont encore à l'âge de la scolarité obligatoire, qui n'est limitée qu'à l'obtention du brevet, donc à la fin du collège, ambition bien faible comparativement aux compétences et aux qualifications exigées par le monde actuel.

Elle se traduit aussi par un rendement interne du système scolaire assez faible, un taux de promotion et de survie des cohortes assez bas, alors que le taux de redoublement est relativement élevé. Les performances des élèves restent insuffisantes, comme le montrent les pourcentages de réussite aux examens de fin de cycles.

Ceci peut paraître paradoxal comparé au taux élevé de scolarisation qui n'a rien à envier à celui des pays les plus développés en avoisinant les 98% et témoigne de l'importance des politiques publiques éducatives en Algérie. L'accès à l'école dans notre pays est réussi. Mais la qualité de l'éducation l'est moins.

Cette situation semble être la résultante d'un long processus de décrochage progressif des élèves, certainement lié à des facteurs sociaux, culturels et familiaux mais aussi sans doute à la difficulté de l'école à assurer des conditions et une réussite égale à tous les élèves. Le décrochage scolaire est entendu ici, d'une manière générale, comme l'arrêt d'un cursus en cours avant qu'il ne soit terminé ou avant l'obtention du diplôme qui lui correspond. (Guigue, 1998). Le décrochage scolaire au sens d'abandon de l'école est

ce qui sert d'indicateur international de l'exclusion en éducation le plus communément.

L'éducation devient aujourd'hui soumise à des impératifs contradictoires : l'ère de la connaissance, de la technologie, des qualifications, du progrès et du savoir de notre époque font de l'école un lieu d'investissements importants, dont dépend l'avenir des enfants. En même temps, les missions et les fonctions de l'école semblent ne plus répondre aux aspirations des jeunes et de leurs familles, voire de la société, parce que les représentations habituelles de l'éducation et de la formation ainsi que celles de leurs acteurs se transforment au fil des exigences nouvelles du marché du travail et des difficultés d'accès à un emploi décent. Incapable de toujours s'adapter aux évolutions sociétales, l'école, soumise à de fortes pressions, est décriée par beaucoup.

Les efforts faits par les familles pour assurer le succès de leurs enfants (cours particuliers...) semblent montrer au contraire des attentes très fortes vis-à-vis de l'école et en même temps une reconnaissance de son incapacité à répondre à leurs attentes. La famille joue un rôle capital en tant qu'elle est le lieu d'enjeux importants qui conditionnent en partie l'avenir des enfants : elle est théoriquement considérée comme étant engagée dans une relation de complémentarité avec l'institution scolaire, puisqu'elle est l'une des institutions de socialisation. Du rapport des parents avec l'institution scolaire dépend en grande partie le rapport des enfants avec cette institution scolaire (Bourdieu et Passeron, Baudelot et Establet). Ce rapport de la famille à l'école est conditionné par les représentations qu'elle s'en fait, et par les valeurs qu'elle lui accorde : la réussite des enfants est, de ce fait, intimement liée à l'image que se font leurs parents de l'école et des attentes qu'ils ont vis-à-vis d'elle. (Zehraoui 1999).

L'insatisfaction des enseignants apparaît à travers des revendications répétées, parfois maladroites, mais mettant en évidence une attitude de remise en question et/ou de volonté d'affirmation de leur identité, et en même temps des interrogations sur leur rôle et leurs missions à l'école.

Considérant que les représentations de l'école que se font les différents acteurs, (enseignants, élèves et familles) peuvent expliquer leurs attitudes vis-à-vis de cette institution, c'est la nature de ces représentations que nous voulons interroger ici. L'école répond-elle aux attentes et aux espoirs des jeunes et de leurs familles ? Quelle est la signification conférée par l'élève au rôle de l'école et au savoir transmis comme moyens de promotion sociale? Quelle est la perception qu'il a de l'enseignant et de leurs rôles respectifs pour assurer la réussite scolaire? Quelle relation entretiennent les familles avec l'institution scolaire, quelles représentations s'en font-ils et comment ces représentations les posent-ils en tant qu'acteurs de l'éducation? Quelle est l'influence de ces représentations sur la réussite de l'élève? Quelle est la représentation que se font les enseignants de l'éducation, du savoir et du savoir transmis à l'école, du rôle de l'école et des valeurs qu'elle transmet?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons mené une recherche de terrain à travers l'Algérie, dans le cadre des PNR (Programme Nationaux de Recherche), de 2011 à 2013, au niveau du Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels de l'Université Constantine 2.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise l'exploration des représentations sociales des différents acteurs éducatifs relatifs aux divers processus composant la vie scolaire telle l'image de l'enseignant par les élèves, mais aussi l'étude des représentations de l'objet à apprendre, à savoir les matières ou les disciplines à dispenser, pouvant constituer un moyen de déterminer les statuts de l'enseignant dans le rapport didactique et les différentes postures institutionnelles que peut avoir l'enseignant dans ses relations pédagogiques et par ricochet l'image que se font les acteurs centraux et périphériques de l'école de manière plus générale. La perception qu'ont les familles de l'institution scolaire est également à considérer comme une piste de recherche pertinente afin de déterminer l'image de l'école en question auprès de ses différents acteurs.

LES METHODES

La recherche entreprise par une équipe de 6 chercheurs a comporté 3 grands axes:

- Les représentations des enseignants : l'image de l'école telle que véhiculée par les représentations sociales des enseignants à travers la perception du savoir et de son utilité et à travers les perceptions qu'ils ont de l'élève ;
- Les représentations des élèves : l'image du maître et les représentations sociales que se font les élèves du maître en tant qu'acteur clé de la perspective pédagogique, représentant l'autorité et par extension l'institution école, la représentation qu'ils se font du savoir et de son utilité ;
- Les représentations des familles d'élèves : l'image de l'école telle que véhiculée par les représentations sociales des familles et par extension de la société en tant que partenaires clés du processus éducatif.

LES PRINCIPAUX RESULTATS

① – Concernant les représentations des enseignants

L'observation des principaux résultats montre que les enseignants sont quasiment unanimes sur les missions de l'école, qui restent pour la presque totalité d'entre eux, le lieu des apprentissages, de l'éducation et de la promotion sociale. Ils sont presque aussi nombreux à déclarer que l'école permet à l'élève de s'épanouir et d'acquérir l'ordre et la discipline, qu'elle incite au respect des obligations à l'égard de la société et au respect des autres, et qu'elle nourrit le principe de sacralisation du travail. Concernant les aspects pédagogiques et didactiques de leur profession, ils semblent à la fois très soucieux de l'application des programmes, mais reconnaissent en même temps qu'ils ne sont pas obligés de respecter les programmes. Par contre, pour eux, appliquer les méthodes d'enseignement requises est une obligation. C'est grâce à leurs efforts et à leurs

initiatives personnels qu'ils arrivent à réaliser leurs enseignements. Cependant, bien qu'ils reconnaissent que les connaissances de base s'acquièrent à l'école, ils affirment que les aspects théoriques et conceptuels sont dominants dans les programmes scolaires et que ceux-ci manquent d'approches transdisciplinaires et que la dimension scientifique est insuffisante dans ces programmes.

La représentation de l'école devient donc plus négative quand il s'agit des dimensions pédagogique et didactique, mais plus encore, de la dimension socio-économique où les enseignants manifestent un mécontentement évident. En effet, pour eux, l'école ne permet pas de réaliser les aspirations personnelles des enseignants, ni leurs aspirations matérielles, ni d'acquérir des ressources financières satisfaisantes, mais elle leur donne un statut social respecté, et leur permet une bonne intégration sociale.

Donc, pour résumer, le premier constat est que l'école est plutôt perçue positivement par les enseignants, notamment dans ses fonctions instrumentales, sociales et citoyennes. Pour une très large majorité d'entre eux, ils sont favorables à la fonction de socialisation et la construction d'un socle de connaissances de base, mais plus encore de transmission des valeurs morales et civiques.

Ils sont nombreux à déclarer que l'école est le lieu des apprentissages et de la connaissance et que la connaissance est utile dans la vie quotidienne et permet l'épanouissement de l'élève. L'école favorise le développement de la citoyenneté, de la personnalité, du civisme et le savoir et la connaissance scolaire ont une grande valeur. Concernant la mission éducative de l'école, une très grande majorité des élèves interrogés considèrent qu'être instruit est important et peut permettre de réussir dans la vie. Leurs propos manifestent un grand intérêt pour les études, pour ce que leur dit l'enseignant, et un amour certain du travail en classe. Ils expriment pour la plupart que le savoir et l'école sont très importants pour eux. Cependant, concernant le rôle de l'école dans la réussite sociale, leurs propos sont plus mitigés : réussir dans la vie nécessite une qualification, mais l'école ne permet pas aux élèves de réaliser leurs

projets, ni l'accès à un emploi, ni l'apprentissage d'un métier. L'école n'est donc pas le moyen de réussir socialement. La question sur laquelle les élèves sont très négatifs est celle des enseignants qui sont perçus par eux sous un jour défavorable. Les enseignants ne seraient pas compétents selon eux, et ne s'intéressent ni aux élèves, ni à leur réussite.

La représentation de l'école chez les élèves apparaît donc de prime abord comme positive avec, cependant, quelques nuances.

C'est surtout chez les filles et les élèves du Sud du pays qu'on observe une attitude plus favorable: ce sont eux qui valorisent le savoir acquis à l'école, qui manifestent un engagement plus important vis-à-vis de l'école, qui pensent que l'école favorise le développement personnel, l'apprentissage de la citoyenneté et peut déboucher sur l'apprentissage d'un métier.

Les élèves de milieu rural sont plus nombreux à penser que l'école n'est pas un agent d'intégration et de socialisation.

Tous les élèves, sans distinction de sexe, ou d'origine géographique ou socio économique ont une perception globalement négative de l'enseignant, de ses compétences et de son intérêt pour son métier et pour ses élèves.

③ – Concernant les représentations des familles

Sur presque la totalité de la population interrogée, les principaux résultats montrent qu'aller à l'école et y réussir est important.

Par rapport à la réussite scolaire, une très grande majorité des personnes interrogées déclarent que leurs enfants réussissent à l'école, mais que leurs résultats sont moyens et qu'ils ont des difficultés dans certaines matières. Beaucoup pensent qu'il n'est pas difficile de réussir à l'école.

Concernant l'attitude des parents vis-à-vis de l'école, une grande partie des répondants affirment que leurs

enfants aiment l'école mais que les enseignants ne prêtent pas assez d'attention aux élèves. Beaucoup disent entretenir une proximité avec l'école et les enseignants, connaître leurs programmes d'enseignement, et voir quotidiennement ce qu'ils ont fait à l'école. Mais un nombre important admet ne pas aider leurs enfants dans leurs devoirs parce qu'ils ne comprennent pas grand-chose à ce qu'ils font à l'école. Par ailleurs, plus de la moitié de la population interrogée confirme que leurs enfants suivent des cours de soutien. La majorité affirme être informée de ce qui se passe à l'école, des résultats et des absences de leurs enfants. La presque totalité des parents pensent que l'éducation est du ressort des parents d'éduquer leurs enfants et qu'ils contrôlent les sorties de leurs enfants.

Concernant l'utilité de l'école et des connaissances acquises à l'école, la presque totalité des parents interrogés estiment que l'école est bénéfique, qu'elle donne le savoir, qu'elle permet d'obtenir des diplômes, et éduque les enfants et qu'elle garantit la formation, l'avenir et la réussite sociale des enfants. Concernant le rôle socialisant de l'école, beaucoup de parents estiment que l'école permet aux enfants de construire leur personnalité, de développer leurs capacités, qu'elle cultive l'enfant et qu'elle permet aux filles d'acquérir l'égalité avec les garçons.

Par rapport à l'école comme moyen de réussite sociale, un nombre un peu plus faible pense que c'est l'école qui permettra à leurs enfants de trouver un emploi, que les diplômes permettent de réussir socialement, et que la réussite sociale requiert la connaissance. Cependant, ils sont peu nombreux à penser que l'école permet de devenir riche, ou que la réussite sociale requiert des diplômes.

Concernant la transmission des valeurs, beaucoup considèrent que l'école transmet des valeurs morales aux enfants, qu'elle leur apprend le respect de l'autre et qu'elle leur apprend à devenir responsables. Cependant, beaucoup estiment que la transmission des valeurs dépend de la personnalité de l'enseignant.

De façon générale, les parents sont nostalgiques de l'école d'antan, considérant qu'elle était plus efficace

et que les enseignants étaient plus qualifiés que ceux d'aujourd'hui, mais que l'école d'aujourd'hui dispose de plus de moyens, et par conséquent, qu'il est plus facile de réussir maintenant que par le passé.

Pour les parents également, la représentation de l'école et de son utilité semble très positive, quoique cette représentation soit fortement influencée par le sexe et le niveau socio culturel des répondants.

Les mères de famille entretiennent une proximité plus grande avec l'école, car elles ont une plus grande confiance que les hommes en les missions de l'école, en l'importance du savoir et croient que l'école fera réussir socialement leurs enfants. Les hommes sont plus nombreux à penser que la réussite et le travail ne requièrent ni diplôme ni instruction.

La représentation positive de l'école est plus présente dans les familles instruites qui, en même temps, sont plus critiques quant à certains aspects: si l'école et le savoir sont importants pour eux et peuvent être la clé de la réussite, (et pour cela, ils donnent à leurs enfants les outils et l'aide dont ils ont besoin), les valeurs qu'elle transmet, le développement personnel des enfants sont remis en question. Le soutien et l'aide apportés aux enfants, presque inexistantes dans les familles moins instruites, reflètent des stratégies de réussite imprécises, ou pas de stratégies du tout et témoignent d'un grand écart entre le dire et le faire

CONCLUSIONS

Tous les acteurs de l'éducation, s'accordent sur un point: la sacralité de l'école, ainsi que la nécessité pour les enfants d'aller à l'école et de poursuivre une scolarité la plus longue possible, et ce, contrairement à nos présupposés de départ.

➤ Cependant, cette représentation est, en réalité, nuancée par les caractéristiques des acteurs, ce qui peut expliquer, en partie, la crise actuellement vécue par l'école et ses acteurs.

➤ Des disparités importantes, au plan géographique, culturel, économique... font que, en réalité l'école n'est pas perçue de la même manière par tous les acteurs, qui ne se positionnent pas de la même façon envers le savoir et la réussite.

➤ Enseignants, élèves et parents allouent tous une fonction positive à l'école mais leurs déclarations d'intention (relevant peut être aussi d'une forme de désirabilité sociale) ne s'accompagnent ni des comportements, ni des efforts personnels nécessaires pour une réelle réalisation des objectifs sociaux, pédagogiques ou institutionnels de l'école.

➤ L'école reconnue par tous comme agent de socialisation important, n'est pas le moyen le plus fiable pour la réussite sociale, d'autres stratégies sont privilégiées par tous ses acteurs, ce qui peut expliquer l'absence d'investissement des uns et des autres pour assurer la réussite scolaire, notamment dans certains milieux à capital culturel réduit.

Le point de l'absence d'intérêt des enseignants pour leurs élèves, souligné aussi bien par les familles que par les élèves, mérite que l'on s'y attarde, car il cristallise certainement une problématique, parfois inavouée, souvent mal exprimée, qui est liée au sens que prend leur métier pour les enseignants. Ce problème du sens est ressenti par les élèves, par leurs familles, comme un désintérêt autour duquel tournent certainement un ensemble de difficultés vécues au sein du système scolaire, chez tous les acteurs de l'éducation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) Coslin P.G. (sous la direction) 2006, Ces jeunes qui désertent nos écoles, SIDES Editions, France
- 2) Guigue M, 1998, « Les savoirs de la pratique, un enjeu pour la recherche et la formation » Pratique, pp115-122, n° 38
- 3) Merieu Ph., l'école mode d'emploi, Ed ESF Paris 1992
- 4) Zehraoui A, (1999) « Familles d'origine algérienne en France », l'Harmattan, Paris